

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Plixbourg, Wasserbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)



Des Trois épis on descend à Niedermorschwihr, riche village, entièrement caché entre deux montagnes et cité dans une charte de 1179, où il est appelé Morswiller. Il appartenait pour moitié à la famille de Rathsamhausen, qui le tenait en fief de la maison d'Autriche, tandis que l'autre moitié faisait partie de l'advocatie impériale de Kaisersberg. Au nord-ouest est Katzenthal et derrière ce village se montre, au-dessus des vignes, un vieux château appelé *Winecke*, *Windecke* ou *Weineg*, que représente notre planche 9. On ignore la date de sa construction. Pour la première fois, en 1249, un René de Winneg est nommé au sujet d'une contestation qui s'élève entre lui et des moines, et dans laquelle Hartweg de Schauenbourg est choisi pour arbitre. Ce René est qualifié de *miles*, et sans doute il appartenait à ce château, qui, deux ans après, fut, avec celui de Hohenack, offert à l'église de Strasbourg par Ulric de Ferrette, et dans la suite à celle de Bâle. En 1361, les archiducs, successeurs des Ferrette, donnèrent le château de Winecke à la famille de Rathsamhausen. Des lettres d'investiture, datées de 1502, prouvent par leurs expressions qu'il était en ruines.

Au pied de ces collines on voit le beau village d'Ingersheim. Une bulle de Léon IX, de l'année 1050, l'appelle Ingemarsheim. Il est précédé de trois ponts; à l'époque de la fonte des neiges leurs arches suffisent à peine aux ondes de la Fecht, torrent dont les ravages ont créé une vaste grève de cailloux, parmi lesquels se montrent quelques îlots couverts de saules et de verdure.

A l'entrée du val de Munster se trouvent d'un côté Wintzenheim, de l'autre Türckheim. Wintzenheim, divisé autrefois entre l'advocatie de Kaisersberg et la seigneurie de Haut-Landsperg, renfermait un château appelé Dornebourg. Türckheim, que la Fecht presse contre la montagne, était la dernière des dix villes impériales. Ses habitans étaient partagés entre les mêmes maîtres qui exerçaient le pouvoir à Wintzenheim. Ce fut l'occasion de discordes funestes : en 1445, Jean de Lupfen, alors seigneur de Haut-Landsperg, surprit la ville et égorga les bourgeois impériaux. Avant Henri VII, Türckheim n'était qu'un village; cependant il figure déjà dans une charte de Zwentibold. Mais tous ces souvenirs antiques se sont effacés le 5 Janvier 1775. Les dragons de Turenne conduisaient péniblement leurs chevaux à travers les vignes qui s'élèvent derrière Wintzenheim; étrangers aux vastes conceptions de leur général, ils murmuraient de se voir engagés dans ces défilés; mais, en s'emparant de Türckheim par une attaque aussi hardie que savante, le génie de Turenne et la valeur de ses troupes ont à jamais illustré ce champ de bataille, et le lendemain, malgré ses fortes positions, l'armée impériale avait fui loin de la haute Alsace.

### PLIXBOURG, WASSERBOURG.

Le château de Plixbourg a été dessiné de loin. Le monument y a perdu quelques détails; mais l'ensemble et le caractère général du pays en seront mieux connus. Souvent, sur la pente rapide de la montagne, le sol manque à l'artiste qui ne peut saisir de point de vue; souvent aussi ces masses de pierre ne



présentent au crayon rien d'attrayant. L'aspect riant et original de la vallée que nous avons à décrire nous a déterminés à représenter de même le château de Wasserbourg; mais, à moins de raisons graves, on sera très-sobre de ces excursions dans le domaine du paysage.

On ignore le fondateur du château de Plixbourg. Les annales de Colmar disent, à l'année 1276, que la femme de Werner de Hadstadt, avocat d'Alsace, y mourut : c'était la fille d'Ulric de Ferrette, possesseur de Hohenack et de Winecke. Ce château subit plusieurs aliénations. Adolphe de Nassau l'engagea à la famille d'Usenberg; il le fut ensuite au roi de Bohême Jean de Luxembourg, ainsi que Türckheim, Munster et Kaisersberg. Après qu'il eut été repris, il fut donné en fief à la famille de Hausen, et après l'extinction des Hausen, arrivée en 1433, à Gaspard de Schlick, chancelier de l'empereur Sigismond. Celui-ci le vendit aux Ribeaupierre, au grand déplaisir des Hadstadt, qui tentèrent en vain de le prendre à force ouverte. Le village de Hausen, qui est fort éloigné de ce château, en dépendait originairement; mais dès l'année 1315 il fut engagé aux seigneurs de Ribeaupierre, qui le retinrent, quoique l'empereur eût refusé d'approuver l'acte qui le leur conférait.

Sur l'un des sommets voisins de Plixbourg on voyait jadis le château de Girsperg, celui-là même dont le nom a passé sur la roche escarpée de Ribeaupillé, alors que ses maîtres consentirent, au 14.<sup>e</sup> siècle, l'échange dont il a été parlé. Ces lieux sont limitrophes du Mundat de Rouffach. Les annales de Colmar disent qu'en 1281 les Girsperg bâtirent un château pour braver l'évêque de Strasbourg; mais qu'aussitôt celui-ci fit marcher ses troupes et le détruisit. Néanmoins, en 1284, Werner de Hadstadt, avocat d'Alsace, fut obligé de le raser de nouveau. Cinq ans après, les Girsperg furent mis au ban de l'Empire pour avoir tué Sigefroy de Gundolsheim, et brûlé Wihr et Türckheim : ils se défendirent vaillamment contre les Colmariens, dont Sigefroy était le prévôt; mais, voyant miner leurs remparts, ils furent obligés de se rendre et de consentir à la démolition du château, que cependant ils relevèrent de nouveau par les secours de l'évêque de Strasbourg. Nous avons dit à l'article Ribeaupierre quelle fut ensuite sa destinée.

En face de Wihr, qui, d'abord, portait le nom de *Bonifacii villare*, à l'entrée d'une vallée latérale qui s'allonge vers le sud l'espace de deux lieues, est le village de Soultzbach, relevant autrefois des ducs de Lorraine et connu par ses eaux minérales. Deux châteaux dominant ce village à l'est; l'un s'appelle Schrankenfels, et l'autre Haneck ou Hageneck. La tour du premier est de forme hexagone. Une autre tour s'élève entre les deux et porte le nom de Burgthalschloss. Un Jean de Schrankenfels est cité parmi les témoins de la protestation faite en 1261 par Gérard, abbé de Munster, contre la construction du château de Schwartzbourg. En 1601, après l'extinction des Hadstadt, l'évêque investit de Schrankenfels Thiébaud de Schauenbourg. Quant à Hageneck, les annales de Colmar, sous l'année 1300, disent qu'il a été vendu par un seigneur de ce



nom, qui le tenait de ses aïeux. Il paraît que ce fut à la famille de Lobegass; car, trois ans après, les mêmes annales disent que les seigneurs de Husen et de Hadstadt, faisant la guerre à cette famille, y appliquèrent des échelles pendant la nuit, le prirent et le rasèrent totalement. En 1543, l'abbé de Munster conféra ce fief aux Hadstadt, et de là il passa aux Schauenbourg. Les Lobegass, dont nous venons de parler, ont soutenu de fréquentes guerres contre les évêques de Strasbourg. Le château de Lobeck montre encore ses ruines au milieu des forêts et sur les limites du Mundat. Les annales de Colmar disent qu'en 1294 Cesto le prit à ses possesseurs. Dans la suite il devint fief de l'évêque, et en 1316, trois frères de Lobegass y furent pris et emmenés prisonniers, et ne purent recouvrer la liberté que sur la caution fournie par deux autres frères et au moyen d'une renonciation formelle à leur château.

Wasserbourg est au fond de cette longue vallée qui n'a point d'issue : un sentier rapide et escarpé conduit au château, qui est sur une haute montagne, entourée de montagnes plus hautes encore. Le sommet qui porte le château laisse peu de place aux constructions; aussi n'en reste-t-il qu'une tour et une épaisse muraille : une large brèche met à découvert les cailloux ronds qui ont servi à élever la tour. L'on ne voit point ici ces moellons réguliers ou taillés à diamans, que présente ordinairement ce genre d'édifices. A différentes hauteurs on remarque des trous qui n'ont de diamètre que la largeur de la main et qui pénètrent obliquement jusque dans l'intérieur.

On ignore l'époque à laquelle Wasserbourg fut bâti : on sait seulement qu'il avait été engagé aux Ribeaupierre par les Hausen, ses anciens possesseurs, à charge de mettre vingt florins par an à entretenir le château. Toutefois l'histoire du domaine dont il est le chef-lieu, remonte beaucoup plus haut. Rodolphe, duc de Bourgogne, le donna en 974 à l'abbaye de Payerne, du pays de Vaud, fondée en 966 par sa mère Berthe. Wasserbourg était alors compris dans les possessions de Colmar, qui, dans la charte confirmative, est seulement appelé *Churtis Cholumbra*. Telle fut l'origine du prieuré de Saint-Pierre; le domaine direct demeura constamment à l'abbé de Payerne, qui, au 15.<sup>e</sup> siècle encore, en investit les Ribeaupierre. En 1454 ceux-ci le passèrent en sous-fief à Adam d'Andolsheim, et, sur sa demande, à la famille de Stoerr; mais bientôt il leur revint et fut soumis à la préfecture dont Wihr était le chef-lieu : c'était à la fin du 16.<sup>e</sup> siècle. Berne, devenue protestante, s'empara de l'abbaye de Payerne; elle vendit à la ville de Colmar et le prieuré de Saint-Pierre et Wasserbourg : l'investiture fut encore donnée aux Ribeaupierre. Depuis, le domaine direct a passé au grand-chapitre de Strasbourg.

La chapelle de Saint-Gilles, qui est située non loin de l'entrée de la vallée de Saint-Grégoire, au pied de la montagne où est la tour de Plixbourg, a toujours suivi le sort de Wasserbourg, qui cependant en est éloigné de plus de deux lieues. Il y avait dans le hameau un autre château, nommé Stœrenbourg; il n'en reste rien, et celui de Strasbourg, que Schœpflin dit être connu des seuls habitans, est aujourd'hui tout-à-fait effacé de leur mémoire.



Wasserbourg est le dernier domaine des Ribeaupierre de ce côté de l'Alsace. Avant de nous éloigner de leurs terres, accordons encore un souvenir à une famille qui en a légué de si beaux à notre patrie. En 1504, Maximilien, roi des Romains, lui conféra le privilège de recueillir les bannis et les condamnés, n'exceptant de ce droit d'asyle que ceux que l'empereur, la chambre impériale ou la maison d'Autriche auraient elles-mêmes frappés d'une sentence.

### SCHWARTZBOURG.

En quittant Soultzbach pour aller à Munster, on voit sur la gauche une montagne chargée des ruines d'un vieux château. Une route, se pliant et se repliant sur elle-même, conduit de détours en détours à un beau jardin dont cette vieille forteresse est entourée. Ces travaux extraordinaires ont été entrepris par M. Frédéric Hartmann. Les images du luxe et de la richesse ont pris la place de l'appareil militaire, comme, dans la vallée, celles de l'industrie et de l'activité ont succédé au silence et à la solitude.

Le château de Schwartzbourg fut construit par un Géroldseck de l'Ortenau, parent de celui qui occupait alors le siège épiscopal de Strasbourg. En vain l'abbé de Munster y opposa une protestation formelle, en vain il prétendit qu'il était le propriétaire du sol. Richard, roi des Romains, ayant, en 1262, abandonné à l'évêque de Bâle ses droits sur la vallée de Saint-Grégoire, le château de Schwartzbourg fut aussi compris dans le domaine direct de ce prélat. La même année, Henri, évêque de Bâle, traita avec Géroldseck pour se faire délivrer ce château. Néanmoins celui-ci conserva l'advocatie de l'abbaye, et en 1277, dans un partage qui eut lieu entre les membres de cette illustre famille, elle advint à Walther. Ce fut dans ce vieux donjon que fut enfermé un des plus célèbres magistrats de la ville de Colmar. Adolphe de Nassau réclamait vivement l'extradition de Rœsselmann au moment où cet empereur venait de prendre Colmar sur les partisans d'Albert d'Autriche. Rœsselmann, qui les y avait reçus, tomba au pouvoir des troupes de l'évêque de Bâle, et Schwartzbourg devint sa prison et son tombeau. Depuis, ce château a passé successivement à différens maîtres. En 1301 l'évêque y établit Jean de Wartenfels et le constitua gardien de la paix publique en Alsace. En 1396, l'empereur Wenceslas le conféra, mais sans effet, à quatre gentilshommes; il n'en demeura pas moins au pouvoir de l'évêque, qui, en 1402, le donna aux Beger de Geispolsheim. On voyait dans la chapelle la tombe de Jacques Beger, qui avait fait réparer le château. Après l'extinction des Beger, Schwartzbourg passa en des mains plébéiennes, jusqu'à ce qu'en 1725 le fils du procureur général Gauthier le vendit à l'abbaye de Munster, à laquelle il avait toujours fait ombrage.

La tour principale du château s'appelait *Pfaffenthurn*, parce que l'on y renfermait les religieux accusés de crimes. Il y a peu de temps que M. Lebert, auteur de la planche 10, a découvert dans l'embrasure d'une fenêtre trois figures peintes à fresque; elles représentent un roi, un ange et une sainte. Le style de ces figures paraît appartenir au 15.<sup>e</sup> siècle; les couleurs en sont fort vives.